

# « Il faut lever ce secret de polichinelle. » Emmanuel Pernoud

La gravure peine à trouver sa place comme œuvre de création car elle est d'abord le fruit d'un collectif. Cécile Reims, buriniste passée du second au premier plan, est une exception, raconte dans son ouvrage récent, *Le Serviteur inspiré*, l'historien d'art Emmanuel Pernoud. Tour de passe-passe ou success story ? **MARIE GIRAULT**

**N**ombre de gravures dites « originales » sont en fait réalisées par des exécutants. Un artiste apporte une maquette, un dessin ou une peinture à un graveur ou à un lithographe qui va en créer une estampe, à moins que ce ne soit l'imprimeur lui-même qui se charge du travail. Même les bois d'Albrecht Dürer (1471-1528) sont le fruit d'un travail collectif. « Mais on ne le dit pas, sinon la gravure perd en valeur esthétique, donc en valeur commerciale », précise dans son livre Emmanuel Pernoud, professeur à l'université Paris I, et ancien responsable des collections d'estampes contemporaines à la BnF. Il dresse aussi en creux une critique du modèle occidental, qui donne la primauté à la figure de l'artiste comme génie solitaire.

## FANTASME ROMANTIQUE

Qu'est-ce qu'une œuvre originale ? Qui sont ces travailleurs de l'ombre d'un atelier de gravure ? Quels liens complexes lient le maître et l'exécutant ? Sous couvert d'une histoire de la gravure moderne, l'auteur décortique l'idée de domination avec un détour par le cinéma et la figure du domestique qui semble toujours surgir à l'image comme un élément du décor, de Jean Renoir à Alfred Hitchcock. Une problématique artistique, humaine, sociale... Comment en est-on arrivé là ? Au XIX<sup>e</sup> ●●●





PAGE PRÉCÉDENTE

**Fred Deux**  
*Le Veilleur* - 1971  
 lithographie  
 (400 exemplaires)  
 49,8 × 34,3 cm  
 © galerie Alain  
 Margaron, Paris

←

**Hans Bellmer**  
 gravé par **Cécile Reims**  
*Vase naturel* - 1968  
 burin sur vélin Arches  
 (100 exemplaires)  
 56 × 45 cm © Plazzart

#### À LIRE

*Le Serviteur inspiré* par  
 Emmanuel Pernoud, Les  
 Presses du Réel, 2020

siècle, avec l'invention de la photographie, la gravure de reproduction très estimée depuis toujours passe au second plan. Avec le romantisme et l'avènement du culte du moi, on demande à l'artiste d'apposer sa signature manuscrite au bas des épreuves. « Comme si la peinture venait cannibaliser la gravure en faisant disparaître les mentions du collectif – graveur, éditeur, imprimeur. Il y a tout un discours conservateur qui parle de la gravure comme d'un dessin, mais c'est occulter la communauté de travail en atelier. C'est aussi éluder le rôle de la machine. La fabrication de l'image gravée, c'est une petite industrie. »

Cécile Reims (1927-2020) grave Hans Bellmer (1902-1975). Renseulement. En 1997, dans le cadre d'une exposition des gravures de Hans Bellmer, la galerie parisienne de la Seita demande à Emmanuel Pernoud un texte. Et lui d'expliquer que les gravures sont faites par Cécile Reims depuis les années 1960. « Le commissaire d'exposition était catastrophé. Les gravures n'étaient donc pas exactement de H. Bellmer ! Moi, j'étais historien d'art. J'ai dit : mais c'est ça, la gravure, c'est fait à plusieurs mains. La galerie ne voulait pas d'une équipe, elle voulait un nom selon l'idée que le public a besoin de l'aura de l'artiste. Donc ce serait Cécile Reims l'auteur. »

## DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Pourquoi C. Reims va-t-elle émerger ensuite, alors que d'autres graveurs n'ont pas moins de dextérité qu'elle ? « Parce qu'elle a bénéficié d'un récit. Elle avait une œuvre très personnelle. C'était quelqu'un d'une très grande culture, littéraire en particulier, qui l'a rapprochée de tout un milieu surréaliste, ce qui a joué un grand rôle dans sa rencontre avec l'artiste Fred Deux (1924-2015), dont elle fut la compagne. À eux deux, ils entrent dans ce schéma de l'amour transcendé par la création – A. Breton et Nadja, P. Eluard et Nusch. Et on s'est mis à écrire sur elle. Bernard Noël entre autres. Même si elle ne se reconnaissait pas dans cette légende de l'artiste travaillant en vase clos, dans la solitude. » En 2004, la BnF lui a consacré une exposition. Le musée de l'Hospice Saint-Roch, à Issoudun (36), a bénéficié de dons importants de la part de Cécile Reims et de Fred Deux. Leurs œuvres y sont désormais exposées en permanence. ●